

CULTURE ET RECHERCHE

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

N° 148 PRINTEMPS-ÉTÉ 2025



Recherche Culture et politiques publiques

Ce que trament les sciences et recherches participatives : vers une écriture des attachements

Les sciences et recherches participatives ne se limitent pas à produire des connaissances ; elles tissent des liens, transforment les relations et les agencements qu'elles explorent. Pourtant, nos modes d'écriture scientifique peinent à restituer cette complexité, à faire place aux attachements, aux expériences et aux voix plurielles qui façonnent ces démarches. Comment raconter autrement en donnant à voir non seulement des résultats, mais aussi les dynamiques, engagements et transformations à l'œuvre ? En s'appuyant sur une réflexion épistémologique et écopoétique, cet article invite à explorer des formes d'écriture capables de re-susciter ce qui trame ces pratiques.

MÉLODIE FAURY

Professeure, Muséum national d'histoire naturelle, chaire « Recherches sur les sciences participatives : rôles et modalités transformatrices », UMR CNRS 208 Patrimoines locaux, environnement et globalisation (PALOC) – Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) – Institut de recherche pour le développement

« Dis-moi comment tu racontes, je te dirai
à la construction de quoi tu participes. »

Isabelle Stengers à propos de l'œuvre
de Donna Haraway¹

1. Isabelle Stengers, « Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre. À propos de l'œuvre de Donna Haraway », *Revue internationale des livres et des idées*, n° 10, mars-avril 2009, p. 24-29.



L'article scientifique répond à des normes précises visant la preuve, l'objectivité et la reconnaissance académique. Il s'inscrit dans un cadre épistémologique partagé qui définit sa scientificité². Nous publions des articles dans l'optique de leur validation par les pairs *via* le système de *peer-review* (ou comité de lecture), afin également de partager des résultats. Les articles sont aussi des unités d'évaluation de notre activité: un « bon » chercheur étant un chercheur publiant selon nos actuelles politiques de recherche. Selon une conception de la recherche que l'on pourrait qualifier de « classique », l'appropriation des connaissances a lieu en aval de leurs production, validation et publication, soutenant la conduite de nouvelles recherches, s'appuyant sur ces nouvelles références.

« Une attention particulière aux processus d'appropriation révèle qu'il ne s'agit pas de mécanismes uniformes, mais d'expérimentations ouvertes dont le résultat, le succès ou l'échec dépendent de la manière dont les acteurs agencent, transforment et traduisent les savoirs dans leur système de pensée et les manipulent en fonction de leurs propres intérêts³. »

Les sciences et recherches participatives (SRP)⁴ sont fréquemment définies par un objectif de *coproduction de nouvelles connaissances*. Dans

leurs intentions, ces pratiques peuvent aussi explicitement viser une transformation: « cocréer des connaissances qui soient pertinentes pour la résolution de problèmes concrets⁵ », « recherche de solutions à des enjeux complexes: économiques, sociaux, sanitaires, environnementaux, culturels, éducatifs, éthiques ou identitaires⁶ », « collaborations entre chercheurs et groupes de citoyens ou de professionnels pour résoudre des problèmes⁷ ».

Changer de trame: toute forme est informée et informante

La pluralité de ce qui se joue dans les pratiques de SRP ne peut se réduire à une écriture académique normée selon le *dispositif*⁸ de l'article scientifique, pouvant être considéré comme un récit de ce qui a été produit. Si nous souhaitons restituer l'expérience des SRP et ce que ces pratiques ont transformé, en tenant compte de la multiplicité de leurs intentions et des engagements des parties prenantes, nous avons besoin d'autres formes de récits qui ne font pas seulement importer le régime de la preuve et la démonstration de faits scientifiques: des récits relationnels, éthiques, sensibles qui ouvrent la possibilité de se laisser toucher, saisir et collectivement transformer par *ce qui se trame*⁹.

L'écriture comme prolongement de l'enquête

L'enjeu n'est pas seulement de témoigner avec justesse des implications multiples des parties prenantes à la recherche¹⁰, c'est également un prolongement de l'objectif même de *transformation* des SRP. En effet, l'enquête se prolonge *dans et par* l'écriture: ensemble elles nomment, reconnaissent et donnent du sens à ce qui se trame, permettant d'y attacher de la valeur et d'en prendre soin (le soutenir, l'entretenir, le développer...). Notre manière d'écrire *fait partie* de l'élaboration de nos savoirs et de notre rapport au monde et à ce qui le compose. L'écriture a ainsi une fonction politique¹¹ – *quels signes, êtres, importances et attachements y cohabitent*, même quand elle se présente comme neutre et scientifique¹² – dans la mesure où elle laisse à la marge certains modes d'existence dans ses restitutions¹³.

Pour le dire autrement, nous cherchons à composer avec des récits accueillant aussi des êtres illisibles au regard des critères de légitimité et d'établissement de la preuve à l'œuvre dans les pratiques scientifiques. Nous cherchons des récits qui restituent et réhabilitent¹⁴ plutôt que des récits qui administrent le réel, le découpent depuis un point de vue (autodéclaré) neutre et à distance. Nous cherchons à composer avec des récits de l'immanence¹⁵ et des relations, depuis lesquels nous puisons nos *capacités de réponse*¹⁶ (l'un des objectifs explicites des SRP), qui nous maintiennent intègres et reliés depuis les situations et depuis les relations dans lesquelles nous sommes engagés.

2. À ce sujet, quelques références parmi une multitude: Léo Coutellec, *La science au pluriel. Essai d'épistémologie pour des sciences impliquées*, Éditions Quae, 2015; Baudouin Jurdant, « Le désir de scientificité », *Alliage*, n° 41-42, 1999, p. 147-155.

3. Marie Chosson, Marie-Albane de Suremain et Anne Viguier (dir.), *(Ré) Appropriations des savoirs. Acteurs, territoires, processus, enjeux*, Presses de l'Inalco, 2021.

4. Voir le n° 140 de *Culture et Recherche*, *Recherche culturelle et sciences participatives*, hiver 2019-2020, 104 p.

5. Claudia Fernández González, Guillaume Ollivier et Stéphane Bellon, « Transdisciplinarity in agroecology: Practices and perspectives in Europe », *Agroecology and Sustainable Food Systems*, vol. 45, n° 4, 2021, p. 523-550.

6. *Charte des sciences et recherches participatives* signée par des acteurs académiques et associatifs en mars 2017: <https://www.participarc.net/charte-engagements-valeurs> (site consulté le 20 mars 2025).

7. François Houllier et Jean-Baptiste Merilh-Goudard, *Les sciences participatives en France*, rapport, 2016, 63 p.: <https://hal.science/hal-02801940/> (site consulté le 20 mars 2025).

8. Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, trad. Martin Rueff, Rivages, 2014.

9. J'avais commencé par écrire « se laisser transformer par *ce qui a eu lieu(x)* », au sens relationnel: ce qui trouve sa multiplicité de lieux pour exister, la relation étant elle-même un lieu. L'expression est ambiguë et n'exprime pas assez précisément ce que je cherche à décrire. Claire Dutrait me suggère de reprendre le terme « trame » qui fait écho aux tissages, attachements et jeux de ficelles (Donna Haraway) et qui me paraît plus juste, je l'en remercie. Ce terme parle ainsi à la fois de l'expérience des attachements et du texte.

10. L'objectif des SRP pour les parties prenantes n'est pas uniquement une valorisation de résultats en des termes académiques. Florence Millerand, « La participation citoyenne dans les sciences participatives: formes et figures d'engagement », *Études de communication*, n° 56, 2021, p. 21-38.

11. Florent Coste, *Explore: investigations littéraires*, Questions théoriques, 2017; Muriel Lefebvre, « Les écrits scientifiques en action. Pluralité des écritures et enjeux mobilisés », *Sciences de la société: Les cahiers du LERASS*, n° 67, 2006; Philippe Hert, « Des voix plurielles dans l'écriture de la recherche », *Communication*, vol. 39, n° 2, 2022.

12. Donna Haraway, « Savoirs situés: la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », *Manifeste cyborg et autres essais*, Exils, 2007, p. 112-113; Laurence la Brière, Mélissa Lieutenant-Gosselin et Florence Piron (dir.), *Et si la recherche scientifique ne pouvait pas être neutre ?*, Éditions science et bien commun, 2019.

13. Benedikte Zitouni, « With whose blood were my eyes crafted? (D. Haraway) Les savoirs situés comme la proposition d'une autre objectivité », dans Elsa Dorlin et Eva Rodriguez (dir.), *Penser avec Donna Haraway*, Presses universitaires de France, 2012, p. 46-63; Bruno Latour, *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, La Découverte, 2012.

14. Emilie Hache (dir.), *Reclaim*, Cambourakis, 2016.

15. Starhawk, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Cambourakis, 2015. « Les récits de l'immanence sont des histoires de contexte. Elles refusent d'être faussées par les injonctions d'une transcendance, d'un point de vue surplombant, d'une vérité pour tous qui n'est celle de personne »: Jean-Christophe Cavallin, *Valet noir. Vers une écologie du récit*, Corti, coll. « Biophilia », 2021, p. 22.

16. *Respons-ability* (respons(h)abilité) chez Donna Haraway. *Staying with the trouble: Making Kin in the chthulucene*, Duke University Press, 2016; Donna Haraway, *When species meet*, University of Minnesota Press, 2008. Et Lydia Baan Hofman, « Immanent obligations of response: Articulating everyday response-abilities through care », *Distinktion: Journal of Social Theory*, 2023.



Résidence d'écriture, Mélodie Faury, Villarceaux, 2022.

Je trouve aujourd'hui des ressources dans l'écologie du récit¹⁷ et dans la démarche écopoétique¹⁸. C'est l'objet de l'enquête que nous menons, au sujet de l'élaboration des récits¹⁹. Nous prenons au sérieux l'objectif de transformation annoncé par les SRP. Nous n'y contribuerons pas seulement avec la production de nouveaux résultats scientifiques publiés dans des articles (supposant toujours *un ailleurs et un après* de la transformation, des connaissances à l'action²⁰), mais bien en considérant que la transformation *a aussi déjà lieu*: elle se trame aussi *dans et par* les réagencements des relations avec une diversité d'entités agissantes (matérielles et immatérielles, humaines et autres qu'humaines), qu'il s'agit de prendre en compte, par exemple en leur donnant de la place dans nos récits, dans nos modes d'évaluation de ce qui importe²¹ (au sens de manières de conférer de la valeur), dans nos témoignages, nos manières de rendre compte – de manifester et de faire mémoire – de ce qui existe et de ce qui a existé.

Entretenir la relation entre enquête et récits et enquête

Avec Roland Barthes²², nous considérons que le récit ne se contente pas de représenter le réel mais le construit à travers une organisation du sens en unités narratives (fonctions, actions, indices). L'écriture est un acte et une prise de position, le texte un espace de relations, la signification ne précède pas l'interaction (Charles Sanders Peirce). Selon une approche pragmatiste, le savoir ne pré-existe pas « en dehors » des médiations que nous fabriquons, il est produit notamment par les formes

17. Jean-Christophe Cavallin, *Valet noir*, op. cit. et son cours *Ce que dit Latour à propos des fleuves*, master « Écopoétique et création », Aix-Marseille Université (2025).

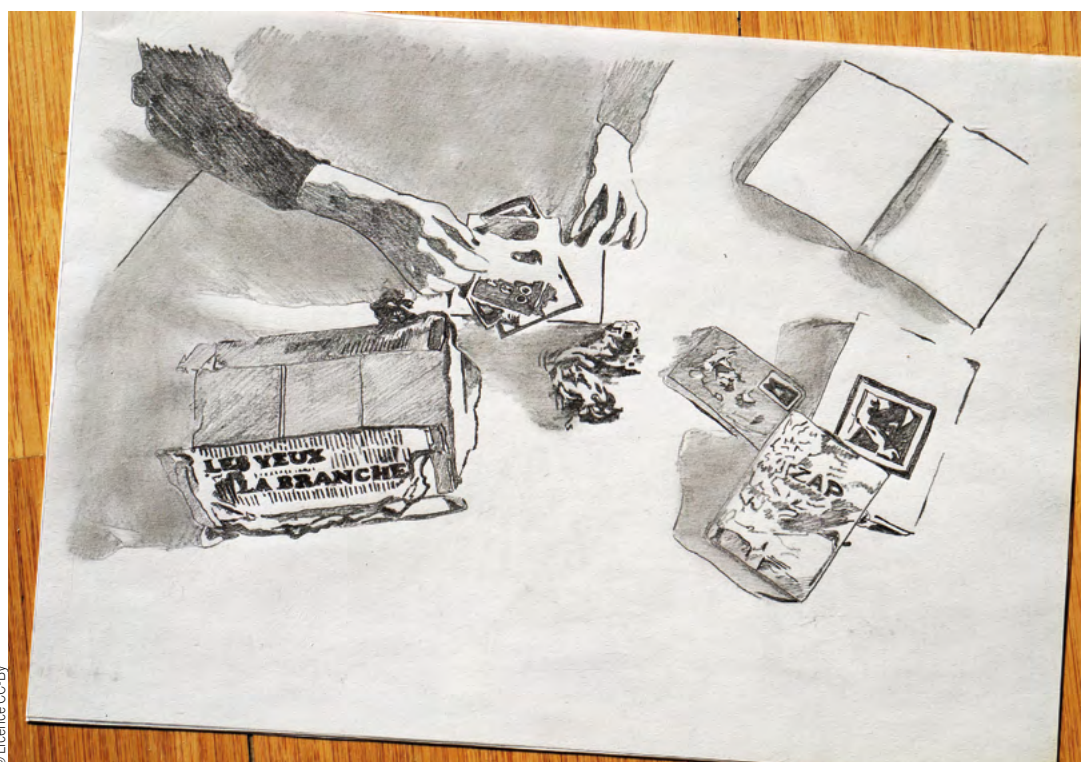
18. Christine Marcandier, *L'écopoétique*, Presses universitaires de Vincennes, 2025.

19. Dans le cadre de la chaire « Recherche sur les sciences participatives » (Muséum national d'histoire naturelle – MNHN) et dans le cadre du master « Écopoétique et création ».

20. Ce passage de la connaissance à l'action est rarement vérifié *dans les faits* (pour rester uniquement sur ce registre d'existence), et le regard évaluateur porté sur l'impact de l'action reste le plus souvent quantitatif. La coprésence n'est pas le « brouillon » de quelque chose (pour reprendre l'expression de Joëlle Le Marec), c'est déjà la réussite d'un travail de lien et de mise en œuvre des conditions de possibilité matérielles, souvent invisibilisée.

21. Les collectifs prennent à ce sujet la mesure de l'importance de l'auto-évaluation pour valoriser ce qui importe, depuis le sol de l'expérience et au regard de ses objectifs.

22. Roland Barthes, « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communications*, n° 8, 1966, p. 1-27.



Jeanne raconte ses recherches, Mélodie Faury, Strasbourg, 2024.



Résidence d'écriture, Mélodie Faury, Villarcieux, 2020.

© Licence CC-BY

L'article scientifique est un récit chargé des enjeux de capitalisation de la recherche selon le circuit classique validation-publication-évaluation.

d'écriture que nous choisissons. Dès lors, nos manières de raconter portent des enjeux à la fois épistémologiques, herméneutiques, relationnels et politiques. Les signes du réel n'existent pas « tels quels » en dehors de nos perceptions, dispositifs de médiation (dont l'écriture elle-même), interprétations. Sens et connaissances ne préexistent pas à l'écriture, mais émergent dans des relations dynamiques. L'écriture participe à la construction du savoir. Ce qui fait sens et que l'on choisit de faire importer dépend des formes de nos récits, en tant que dispositifs conférant ou non des agentivités, selon la manière dont les êtres en présence sont accueillis ou non comme *agents* de nos histoires²³.

Si les rencontres, les alliances entre altérités, de nouvelles manières de se relier au milieu sont induites par l'expérience des SRP et confèrent une puissance d'agir²⁴, il s'agit de les (ré)habiller jusque dans nos restitutions des SRP. Certains récits découpent les assemblages, d'autres les entretiennent – par la conversation et la conservation comme le déplie Sandra Laugier –, d'autres encore témoignent en leur mémoire. L'article scientifique est un récit chargé des enjeux de capitalisation de la recherche selon le circuit classique validation-publication-évaluation. Ce peut être un moment de rupture abrupte avec des relations de cocréation, expérience faite de rencontres, de liens, de co-présences dans des situations.

À partir des *Sciences and Technology Studies* (STS) et de l'anthropologie des pratiques de recherche²⁵, je fais l'hypothèse que la reconnaissance de la transformation liée à la rencontre et à la collaboration (ses formes, sa valeur, ses acteurs, etc.) et son soutien matériel passent notamment par la mise en récit de l'expérience dans ses dimensions hybrides : cohabitation de données, d'analyses avec des expériences situées, les émotions, le sensible. Nous avons besoin de partager « ce dont il s'agit de prendre soin » (*Matters of Care*²⁶), depuis l'intérieur des pratiques et des expériences : ce qui les rend possibles et sensées dans le temps qu'on leur consacre²⁷, ce qui maintient les engagements²⁸, les soutient politiquement et matériellement, ce qui les élance. Nous avons besoin de passer des *Matters of Fact* et des *Matters of Concern* aux *Matters of Care*²⁹, de reconnaître

23. Parmi de nombreux travaux, je fais référence ici à : David Abram, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens* [1996], trad. Didier Demorcy et Isabelle Stengers, La Découverte, 2013.

24. Par exemple : Isabelle Stengers « Parce que je me sentirais autorisé à cela maintenant... », dans Didier Debaise, Xavier Douroux, Christian Joschke, Anne Pontégnie et Katrin Solhdju (dir.), *Faire art comme on fait société. Les nouveaux commanditaires*, Les Presses du réel, 2013, p. 37-53 ; Jérôme Vidal, « Agency et empowerment », *La Revue des livres*, n° 1, 2011, p. 62-63.

25. On peut citer par exemple : Joëlle Le Marec, *Ce que le « terrain » fait aux concepts. Vers une théorie des composites*, habilitation à diriger des recherches, Université Paris 7, 2001 ; Donna J. Haraway *Modest_Witness@Second_Millennium.FemaleMan@Meets_OncoMouse™. Feminism and Technoscience*, Routledge, 1997 ; Bruno Latour et Steve Woolgar, *La Vie de laboratoire. La production de faits scientifiques* [1979], La Découverte, 2006.

26. Maria Puig de la Bellacasa, *Matters of Care. Speculative Ethics in More Than Human Worlds*, University of Minnesota Press, 2017 ; Maria Puig de la Bellacasa, « 'Nothing comes without its world': Thinking with care », *The Sociological Review*, vol. 60, n° 2, 2012, p. 197-216.

27. Aubépine Dahan et Vincent Mangematin, « Recherche, ou temps perdu ? Vers une intégration des tâches administratives au métier d'enseignant-chercheur », *Annales des Mines – Gérer et comprendre*, vol. 102, n° 4, 2010, p. 14-24.

28. Florence Millerand, « La participation citoyenne dans les sciences participatives : formes et figures d'engagement », *Études de communication*, n° 56, 2021, p. 21-38.

29. Maria Puig de la Bellacasa, *Matters of Care*, op. cit.



© Licence CC-BY

Noémie raconte ses recherches, Mélodie Faury, Strasbourg, 2024.

l'agentivité d'autres actants que les seules connaissances scientifiques produites³⁰. Et pour cela, de changer nos modes d'attention³¹, nos manières d'enquêter³² et nos récits de l'enquête.

Changer nos modes d'(in)attention, raconter le trouble – ressaisissements

Comment raconterons-nous ce qui se trame ? Dans la démarche que je développe en anthropologie des pratiques de SRP, il s'agit de se laisser instruire³³ par l'enquête, en développant des arts de l'attention³⁴ au contact des pratiques, des expériences et des témoignages, selon une posture ancrée dans l'éthique du care³⁵.

Il s'agit de se laisser saisir par ce qui importe aux acteurs et actrices, de se laisser troubler par la précarité de la rencontre, ce qui permet qu'elle ait lieu (*qu'elle se trame*) et ce qui aurait pu ne pas avoir lieu, ne pas être reconnu (par nos attentions, par nos récits, par nos institutions). Il s'agit de témoigner d'existences, d'absences, de reconnaître des interdépendances, de ne pas prétendre à un récit hors sol *sur* le monde dont on apprend à *faire partie*³⁶, par l'enquête.

Raconter les SRP invite à la polyphonie (qui raconte, quelles voix entendons-nous ?) pour coconstruire le sens pluriel et collectif de l'expérience³⁷ ; à la reconnaissance de la fragilité de nos dispositifs, de ce qui existe en dehors des cadres préalables d'évaluation, dans les interstices de nos cadres d'analyse. Il s'agit « d'assurer une mémoire à l'effacement³⁸ » de ce qui a eu lieu (*s'est tramé*), et dont on déclare, en le nommant et le racontant, qu'il s'agit d'en prendre soin *avec* ceux

qui y sont attachés. Nous sommes concernés par la *non-innocence*³⁹ de l'oubli – y compris dans nos articles scientifiques, de ce qui nous tient et de ce à quoi nous tenons⁴⁰. Ce n'est pas une enquête à distance, mais une recherche de la forme juste, éthique et esthétique, qui permettra de témoigner sans démembrer⁴¹. Si la forme informe, si l'enquête est aussi celle de la forme pour raconter⁴², c'est aussi parce que la justesse de la reconnaissance de ce qui importe passe par le sensible autant que l'intelligible⁴³. L'écriture est en elle-même un dispositif (*a fortiori* l'écriture scientifique) qui ne permet pas à

30. Nous avons besoin d'autres « fétiches » (en tant que puissances avec lesquelles nous relier) que les « faitiches » pour croiser la pensée et les termes de Bruno Latour et Tobie Nathan : Bruno Latour, *Sur le culte moderne des dieux faitiches*, La Découverte, 2009.

31. Claire Dutrait, « Les arts de l'attention : une catharsis pour les temps extrêmes », *Fabula-LHT*, n° 27, décembre 2021 : <http://www.fabula.org/lht/27/dutrait.html>. DOI : <https://doi.org/10.58282/lht.2851> (site consulté le 20 mars 2025).

32. Joëlle Le Marec et Mélodie Faury, « L'enquête, terre d'accueil. Expériences, agencements et conversations », *Communication & langages*, vol. 217, n° 3, 2023, p. 33-52 ; thèse en cours de Léa Gonnet.

33. Vinciane Despret, « Se laisser instruire », *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, La Découverte, 2017, p. 29-42.

34. Claire Dutrait, « Les arts de l'attention », art. cité.

35. Travail de doctorat en cours par Léa Gonnet.

36. Collectif Montréal, *Faire partie du monde : réflexions écoféministes*, Les éditions du remue-ménage, 2017.

37. Le récit de l'expérience fait partie de l'enquête et de la construction du sens et de l'interprétation.

38. Lucie Taïeb, *La mer intérieure. Enquête d'un paysage effacé*, Flammarion, 2024.

39. Vinciane Despret, « En finir avec l'innocence. Dialogue avec Isabelle Stengers et Donna Haraway », dans Elsa Dorlin et Eva Rodriguez (dir.), *Penser avec Donna Haraway*, Presses universitaires de France, 2012, p. 23-45.

40. Émilie Hache, *Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique*, La Découverte, 2011.

41. Florence Caeymaex, Vinciane Despret et Julien Pieron (dir.), *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Dehors, 2019.

42. C'est ce que j'ai tenté avec *L'autre livre. Fragments et gestes d'enquête*, Thèse de doctorat, Éditions des archives contemporaines, 2024.

43. Arturo Escobar, *Sentir-penser avec la terre*, Seuil, 2018 ; Vanessa Kohner, *Récits et écologies : pratique de l'attention polyphonique*, Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles, 2018 ; Marc Jahjah, « De l'imaginaire à l'imaginal ». En ligne : <https://enmarges.fr/2022/11/20/de-limaginaire-a-limaginal-nous-navons-pas-besoin-dutopies/> (site consulté le 20 février 2024).

44. Dans le cadre du master « Écopoétique et création » et de la chaire « Recherche sur les sciences participatives » (MNHN).

45. Maria Puig de la Bellacasa, *Matters of Care, op. cit.* ; David Abram, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, La Découverte, 2013 ; Starhawk, *Rêver l'obscur, op. cit.* ; Robert M. Pyle, « L'extinction de l'expérience », *Écologie & Politique*, vol. 53, n° 2, 2016, p. 185-196.

Au sujet de l'amnésie environnementale : Peter H. Kahn et Batya Friedman, « Environmental views and values of children in an inner-city black community », *Child development*, vol. 66, n° 5, 1995, p. 1403-1417 ; Laura Juillard, *Représentations des changements environnementaux à travers la mémoire des expériences de nature au Sénégal. Mémoires, récits et expériences au prisme des transformations environnementales et sociétales*, thèse de doctorat, MNHN, décembre 2024.

46. Didier Debaise et Isabelle Stengers (dir.), *Gestes spéculatifs*, Presses du réel, 2015.

47. Julien Pieron, « Présent épais et communs latents temporels. À propos de Donna J. Haraway, *Vivre avec le trouble*, 2020 », *Lectures anthropologiques*, n° 7, 2020 : <https://www.lecturesanthropologiques.fr/797> (site consulté le 20 mars 2025).

48. Félix Guattari, *Qu'est-ce que l'écosophie ?*, Lignes, 2018.

49. Titre actuel de mon habilitation à diriger des recherches (HdR) en cours de rédaction.

50. J'emprunte cette expression à l'ouvrage : Vinciane Despret et Isabelle Stengers (dir.), *Les faiseuses d'histoire. Que font les femmes à la pensée ?*, La Découverte, 2011.

tous les êtres d'entrer dans l'agencement. Le monde se présente dans une hétérogénéité qui ne se laisse pas réduire, et la restitution devient à son tour la trame d'une attention à la pluralité, aux relations, à l'altérité dans une composition dont la forme elle-même témoigne.

Ainsi, je cherche avec d'autres⁴⁴ des manières de fabriquer des récits situés, ancrés et polyphoniques (*thinking with* chez Donna Haraway), conscients de la précarité de nos existences et de nos conditions interdépendantes, répondant à l'*extinction de l'expérience* et sortant de l'amnésie et du détachement⁴⁵. Il s'agit de se laisser collectivement transformer par les nouvelles prises (en tant que reprises, ressaisissements) que ces récits écologiques offrent, en tant qu'ils changent nos rapports aux lieux, nos présences, nos alliances, nos agencements, qu'ils ouvrent à la remémoration de ressources relationnelles – la possibilité de s'adresser à l'*écologie des êtres*⁴⁶ humains et autres qu'humains – déjà présentes mais non actives, en tant qu'ils resituent et restituent des *capacités de réponses* (respons(h)abilité⁴⁷) en situation et en relations, à différentes échelles (de l'individuel dans le monde au systémique⁴⁸).

*Accueillir l'illisible*⁴⁹ dans son hétérogénéité (ce qui ne se laisse pas totalement saisir par l'article scientifique et s'en ressaisir collectivement par d'autres formes d'écritures) permet d'ouvrir nos attentions aux transformations qui (se) trament, à une multitude d'échelles et à des niveaux relationnels et éthiques, et pas seulement au niveau des productions, des faits objectifs et des impacts. La situation, la rencontre, ce que nous vivons et nos manières d'être au monde sont au cœur de l'enquête en anthropologie des SRP, pas seulement ce qu'elles produisent. L'expérience elle-même nous transforme (individuellement et collectivement), et c'est une manière de répondre à ce qui nous arrive (nouveau régime climatique, crises écologiques, politiques, etc.). Comment en témoignerons-nous, sous quelles formes ?

Nos écritures font-elles mémoire de *ce qui a été*, peuvent-elles entretenir *ce qui est encore* et ouvrir des possibles (transformation, capacités d'agir) de *ce qui pourrait être* à partir de *ce qui est déjà là et vit encore* – en *re-suscitant*⁵⁰ nos présences (et réaffiliations) aux mondes, nos manières de nous relier, d'agencer et d'agir à partir de nos trames – et de ce qui *se trame* ? ■



Résidence d'écriture, Mélodie Faury, Villarcieux, 2021.